

Paris 14 août 1849

Ma chère Augustine,

Je te remercie des détails que tu me donnes au sujet des questions que je t'avais posées : je vais en profiter.

J'ai appris avec grand plaisir par M. Fouache¹ avec lequel j'ai causé plusieurs matinées que tu te trouves bien ainsi qu'Albert² du séjour du Havre où tu es [*sic*] maintenant complètement en famille. Je vois que le temps est maintenant fort beau et que vous pouvez par conséquent jouir des plaisirs de la campagne.

Je continue mon train de vie ordinaire, je m'occupe maintenant beaucoup du rapport à faire sur chacun des exposants dont les produits ont été renvoyés à mon examen : c'est une grande besogne : les parties intéressées viennent souvent me relancer chez moi dès 7^h du matin : elles m'attendent dans la rue au /2/ passage et viennent toute la journée me chercher à mon bureau : si je ne me cachais pas un peu, il me serait impossible d'écrire une ligne des deux cents rapports que j'ai à faire au jury central³.

Le soir je vais ou dîner au Cercle⁴, ou dîner avec M. de St-Léger⁵ : dans le premier cas je rentre de bonne heure lire des papiers d'exposants pour le travail au lendemain ; dans le second je vais assez souvent au spectacle malgré la chaleur. Je remarque à cette occasion que les spectacles sont généralement suivis et que je ne conçois pas trop la détresse dont ils se plaignent tous.

Le dimanche je n'ai pas même la liberté d'aller prendre l'air à la campagne : la réunion qui a lieu à 1 heure chez M. Dufaure⁶ ne me laisse la disposition ni de la matinée ni de l'après-midi. Comme cette réunion me paraît pouvoir produire quelque bien je ne crois /3/ pas pouvoir me dispenser d'y assister. M. Dufaure, du reste, est très exact à y venir lui-même et se montre animé des meilleures intentions.

J'ai conduit dimanche Marie⁷ et ma sœur au Cirque olympique⁸ : ç'a été une grande joie pour la première qui va bientôt avoir sa distribution de prix et qui va à la première occasion se rendre auprès de ma mère, chez M. Lemarsis.

La santé de M^{me} de St-Léger⁹ sans se modifier aussi vite qu'on le désirerait continue à faire quelque progrès. Toute la famille se dispose à rentrer prochainement à St-Léger ; en sorte que je vais me trouver bientôt seul. J'ai Dieu merci le travail pour me tenir compagnie.

M. Millet¹⁰, ingénieur forestier, qui avait été renvoyé par suite d'un vote de l'Assemblée /4/ nationale avec 60 autres ingénieurs, vient d'être réintégré dans son

¹ Jean-Baptiste Fouache (1794-1859), constructeur de navires, beau-père de Frédéric Le Play.

² Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

³ Frédéric Le Play était un des jurés de l'Exposition nationale des produits agricoles et industriels, tenue sur les Champs-Élysées du 1^{er} juin au 31 juillet 1849.

⁴ Frédéric Le Play était membre du Cercle des arts, fondé en 1836.

⁵ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play, futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

⁶ Jules Dufaure (1798-1881), avocat, député, ministre, membre de l'Académie française. Il fut ministre de l'Intérieur du 2 juin au 31 octobre 1849.

⁷ Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric.

⁸ Salle de spectacle, ouverte en 1827 sur le boulevard du Temple.

⁹ Claire Thiroux de Gervillier, épouse d'Albert de Champs de Saint-Léger.

¹⁰ César Millet (1810-1884), ancien élève de l'École des eaux et forêts dont il était sorti premier (1833). Il était inspecteur des eaux et forêts à Laon en 1849.

ancien poste ; j'en suis très heureux pour lui et pour le service public, car c'est un homme zélé et capable. Sa révocation avait été une mesure absurde.

Embrasse je te prie toute la famille pour moi, et en particulier Albert à qui j'écris un billet.

Ton bien affectionné
F. Le Play

M. et M^{me} de St-Léger me prient de les rappeler à ton souvenir : les petites filles qui deviennent grandes se joignent à moi pour t'embrasser ainsi qu'Albert.